

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Band:** 8 (1978)  
**Heft:** 5

**Rubrik:** Chatchien & Cie : la dame en bleu

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La dame en bleu

Telles des acrobates, deux petites chiennes de cirque bondissent sur les genoux de leur maîtresse. L'une d'abord, puis aussitôt l'autre qui semble dire : « Jamais deux sans trois. » Elles ne sont pas grosses, heureusement : il y a tout juste la place dans les bras fragiles d'Hélène Grégoire pour encercler ces deux quémandeuses qui constamment recherchent sa présence, se la disputent et la partagent, rivalisent, oscillent entre la jalousie et l'amour.

Ariane, la belle Ariane, est un pinscher. Cuivrée et luisante comme une sculpture, les oreilles transparentes, aussi démesurées que des ailes, les yeux liquides, la truffe humide et frémissante, elle replie sous elle ses pattes friables et je pense à Bambi le faon : je m'attends à voir de petits sabots en place des pattes minces aux ongles cornés.

Noirette, elle, n'est pas « de race ». (Hélène Grégoire y insiste fièrement.) Elle n'est certes pas vulgaire pour autant, la vulgarité étant l'apanage des êtres humains. Mais elle a quelque chose de sain, de populaire et de gaillard qui est bien plaisant. Une annonce, publiée dans un journal romand il y a quelques années, proposait « un dobermann nain ». Hélène Grégoire, intriguée, alla voir et en place du géant nain ou du nain géant découvrit une petite chose informe, un corniaud pur-sang, âgé de quelques semaines, terré dans un coin de cage. Cette petite bête fut aussitôt adoptée et nommée Noirette. Noirette fut seule chienne au foyer pendant deux ans. Puis Ariane vint : ravissant bébé pinscher très sûr de ses pouvoirs de

séduction et dont le mari d'Hélène Grégoire tomba aussitôt amoureux. Arrivée d'Ariane chez Noirette. Distribution de biscuits : un pour Noirette et un pour la nouvelle qui, trop jeune pour le manger, va se contenter de le mordiller. Noirette avise cette intruse à qui l'on vient de donner un de ses plus chers biscuits. Noirette se croit supplantée. Elle souffre. Elle se rue sur la tête minuscule et insupportable. Elle lui arrache le biscuit bien-aimé et, du même coup, lui arrache l'œil qui pend, sanguinolent. On se précipite chez le vétérinaire qui



par  
Myriam  
Champigny

intervient et assure que l'œil du bébé pinscher pourra être sauvé.

Et au retour c'est le miracle. Miracle de la conversion: Noirette, la vile créature coupable des plus noirs péchés (l'envie, la méchanceté et l'avarice), a été transfigurée d'une heure à l'autre. Elle est devenue sainte Noirette. Dorénavant, elle se vouera entièrement à son ancienne victime, ne désirera que son bien, deviendra son esclave. Tous les matins, elle fera de longues toilettes minutieuses à la belle indifférente qui se laissera servir, qui acceptera toutes les gâteries de Noirette comme étant son dû. Femme du monde choyée par une camériste aux petits soins, voilà Ariane. Gosse de riche couvée par une nourrice qui l'adore, voilà Ariane. Mais servante au grand cœur, confidente ou dame de compagnie, ne vivant que par l'amour et le sacrifice, cœur généreux et ardent, voilà Noirette.

Tout ceci a commencé il y a plus de cinq ans. Il n'y a aucune raison pour que cela change. Les bêtes, elles, ne savent pas désaimer. Contrairement à certaines autres créatures de notre planète, elles ne se lassent pas d'aimer et d'être aimées. Et moi je ne me lasse pas du spectacle qui s'offre à mes yeux : « la dame aux chiens » ou « la dame en bleu ». Alors que je parle avec Hélène Grégoire, que je lui demande ce que la présence animale nous apporte avant tout (« ils nous libèrent de l'angoisse ») je regarde le trio. Il y a une parenté chez ces trois êtres : la même finesse, la même vérité. Qu'Hélène Grégoire me pardonne si je la compare à ses deux compagnes : sous ma plume, ce ne peut être que compliment...

Je regarde l'écrivain et je l'écoute. Dans le courant de sa voix douce et fluide, roulent parfois un ou deux cailloux raboteux qui évoquent sa Mayenne natale. Hélène est tout en bleu : sur ses pantalons, elle porte une blouse de toile bleu-marine. (C'est une casaque de marin qu'on lui a rapportée de Hollande.) Je m'émerveille que la fragilité, l'élégance et l'infinie féminité d'Hélène n'arrivent pas à être neutralisées par cet uniforme qui la cache et la révèle, par ce tissu de denim raide, mat, un peu rêche, et qui n'a certes rien de frivole. Et ses yeux, bien sûr, sont bleus : bleu de Delft, a-t-on envie de dire, peut-être à cause de la veste néerlandaise ? Et les fines veines sur ses tempes, sur ses mains, elles aussi, sont bleues : bleu pervenche très estompé ou bleu d'iris après la pluie. Et enfin ses cheveux courts, retombant sur son front en mèches souples, en grappes de lilas pâle, achèvent de peindre cette symphonie de « la dame en bleu ». Elle a l'air d'un pastel.

Derrière elle, autour d'elle, d'autres bleus, d'autres couleurs fument : plantes vertes, livres, fleurs, objets divers, fenêtres ouvertes sur le jardin. Mais, surtout, elles fument de ces fenêtres ouvertes sur le rêve que sont les peintures d'Hélène Grégoire : dans ses aquarelles et ses huiles, mille teintes inattendues s'affrontent, s'attaquent ou s'allient: fruitées, acides ou douces, tendres ou maléfiques...

Et, peuplant chaque toile, des bêtes insolites, aussi fabuleuses que des licornes, circulent dans des paysages dont la magie rappelle l'atmosphère envoûtante de son recueil de « Contes », le plus beau de tous ses livres.

MC

Ariane et Noirette sur les genoux de la dame en bleu. (Photo G. G.)

